

Colliers de nouilles 2.0

Pour démarrer tout de go par un raccourci-clavier, postulons sans trop se mouiller que l'art des cent dernières années nous avait habitué au vide, au surréalisme, à l'absurde, au non-sens, à la merde au sens propre (la faute à Manzoni pour ce jeu de mots profond) comme figuré, et à leur commercialisation. Et cela avec beaucoup de talent et des effets de surprise. Mais jamais - Ô grand jamais - l'emploi de toutes ces disciplines n'avait trouvé si parfaite combinaison dans une praxis aussi sublimée ailleurs que dans celle de l'art lallatif du GIF animé. Par le truchement de l'Internet. Balbutiement de séquence vidéo, guère plus qu'une succession d'images sérielles, le GIF animé tient du parent pauvre de l'animation. Par une répétition onanique des mêmes apostrophes visuelles, le GIF tend à se regarder le zizi et à tourner en rond dans ses fèces. Au mieux - et c'est d'ailleurs dans cette application qu'il excelle - le GIF fait office de publicité racoleuse et acidulée pour tout ce qui peut se vendre en réalité dans le monde bien trivial du virtuel : argent, femmes, médicaments... Et c'est dans l'improbabilité de l'intérêt qu'un esprit censé puisse trouver à ce médium scatologique que nous nous apercevons - pour qui veut bien faire le constat impensable mais bien réel - qu'un certain nombre de jeunes artistes de la génération Atari s'est subrepticement emparé du GIF comme nous dérobois, lorsque nous étions petits, un bichoco dans le placard de grand-mère : sans interdiction véritable mais avec, malgré tout, le goût enivrant du risque et du bonheur dans la bouche provoquant en nous une grande jouissance. Ce bichoco ne valait rien. Mais il équivalait à notre liberté et cela n'avait aucun prix. Aujourd'hui, le GIF c'est notre bichoco. Le bichoco des artistes libérés.

Libérés, mais. Névrosés, comme tout le monde, par des images colorées venant permuter leurs souvenirs d'enfance avec des séquences de cul introduites dans leur mémoire dure, les dits-artistes du GIF animé copulent désormais avec la machine dans un mimétisme esthétique qui finira bien par les modéliser. Certains ont déjà franchi le seuil et se représentent, eux ou leurs avatars, dans des postures auto-référentielles : El Chienpo, Serge Comte, Dick head man... dans le but non dissimulé d'une self-promotion radicale et tautologique. Frénésie masturbatoire pleine de vacuité qui vient délibérément discréditer toute tentative de promotion efficace. Par définition l'artiste du GIF animé se fait le champion de la balle perdue dans la caleçon. Héroïque !

Techniquement, la méthode est assez simple : une idée égale trois ou quatre images ; ou deux idées égalent deux images ; ou zéro d'idée égale trois ou quatre images. Ainsi de suite. 110101001. Succession d'idées. Succession d'images. Qui s'enfilent comme des petites nouilles sur un ruban de Möbius. Vers une synthèse image/idée, image/projet, image/objet, image/paradoxe, Snoopy/Cicciolina. Vers une répétition de la machine. Vers une répétition de la machine. Production indéfinie de la boucle. Snoopy/Cicciolina/Snoopy/Cicciolina/Snoopy/Cicciolina... Où, plus subtilement, nous pouvons repérer quelques objets tournant sur eux-mêmes recréant ainsi un ersatz fantasmé de troisième dimension, un hologramme fou se prenant pour un Derviche tourneur. Pris dans le cycle du Samsâra, piégé dans une boucle psychotrope sans cesse renouvelé grâce à une force cinétique invisible, perpétuant des mantras célestes sur une psalmodie binaire. Pas de début pas de fin. Où chaque point en rejoint un autre par une fusion de l'espace et du temps, dans un univers en forme de selle de cheval. Le GIF animé est un manifeste théologique à lui-même dans un flux perpétuel, pellucide et blanc. Lallation subulée, infiniment sensuelle, préfigurant les explosions de paillettes et les geysers de couleurs qui inaugureront l'éveil de ces objets en fuite. Avec une simplicité dévastatrice, la fabrication des colliers de nouilles cache des vertus salvatrices. Le GIF animé est sa version 2.0.

Raoul McCain

english version

Noodle necklace 2.0

To start from go via a keyboard shortcut, let's postulate without really feeling implicated that art of the last hundred years has gotten us used to the void, to surrealism, to the absurd, to nonsense, to shit, literally (this profound play on words is Manzoni's fault), and figuratively speaking, and to their commercialization. And this with much talent and the effect of surprise. But never - really never - has using all of these disciplines found such a perfect combination in a praxis so sublimed elsewhere as in the babbling art of the animated GIF. Via the medium of the web. Stammering videos, hardly more than a succession of serial images, the animated Gif is the poor cousin of animation. Through an onanistic reiteration of the same visual apostrophes, the GIF tends to look at its own wiener and to wiggle in its own poo. At best - and, by the way, this is what it really excels at - the GIF works like an eye-catching and candy-coated ad for anything that can actually be sold in the very trivial world of the virtual: money, women, medication... And it is with the same improbability that someone reasonable would find this scatological medium interesting that we see ourselves - for those who are willing to take note of the unthinkable but nevertheless real - a certain number of young artists from the Atari generation who have surreptitiously taken on the GIF in the same way we snuck off with a cookie from grandma's cupboards when we were little. There was no real rule against it, but in spite of that, there was the intoxicating taste of risk and happiness on the palette that provoked a real sense of pleasure in us. The cookie itself wasn't worth anything. But it was equal to our freedom and that had no price. Today, the GIF is our cookie. The cookie of free artists.

Free, but. Like everyone, made neurotic by brightly colored images coming to permutate their childhood memories with sex scenes introduced into their hard memories. These animated GIF artists now copulate with the machine in a mimetic aesthetic that will end with them modelized. Some have already crossed the threshold and present themselves, or their avatars, in self-referential poses: El Chienpo, Serge Comte, Dick head man... with the unabashed goal of radical and tautological self-promotion. A masturbatory frenzy full of vacuity that deliberately discredits all attempts at effective promotion. By definition the animated GIF artist is the champion of the lost cause down in the underpants. Heroic!

Technically speaking, the method is fairly simple: one idea is worth three or four images; or two ideas are worth two images; or zero ideas are worth three or four images. And so on. *11010100*. A succession of ideas. A succession of

images. That line up like little noodles on a Moebius ribbon. Towards a synthesis of image/idea, image/project, image/object, image/paradox, Snoopy/Cicciolina. Towards a repetition of the machine. Towards a repetition of the machine. Indefinite production of the loop. Snoopy/Cicciolina/Snoopy/Cicciolina/Snoopy/Cicciolina... Where, more subtly, we can recognize some objects turning in on themselves, thus recreating a fantasized ersatz of the third dimension, a crazy hologram that takes itself for a whirling Dervish. Taken into the cycle of Samsara, caught in a psychotropic loop, constantly renewed thanks to an invisible kinetic force, perpetuating celestial mantras on a binary psalm. No beginning no end. Where each point meets another by a fusion of space and time, in a saddle-shaped universe. The animated GIF is a theological manifesto to itself in a perpetual flux, translucent and white. Babbling pointedly, infinitely sensual, prefiguring the explosions of sparkles and the geysers of color that will inaugurate the awakening of these objects on the run. With devastating simplicity, the fabrication of noodle necklaces conceals saving virtues. The animated GIF is its *z.o.*

Raoul McCain

Translation Inge Linder-Gaillard